

ÉDITORIAL

LE JUSTE MILIEU

La façon de présenter les changements...

...conduit à penser qu'ils sont dangereux.

Les étrangers qui les observent trouvent les Français conservateurs. Une des formes de ce conservatisme est le goût pour le juste milieu dont fait preuve la majorité de nos compatriotes. Le bon sens, la modération sont partout érigés en vertus. Rien n'est plus apprécié que le pondéré, le raisonnable. Les manifestations de cette peur des extrêmes, de cette horreur de l'excessif sont nombreuses.

Les hommes politiques qui se disent radicaux sont... au Centre ! Le jeu parlementaire est en permanence arbitré par le Marais qui a toujours fait et défait les majorités. Le règne actuel des "classes moyennes" anesthésie le débat politique et rejette dans la marginalité les adversaires des demi-mesures. Il y a peu, un éditorialiste célèbre et écouté déplorait l'absence de "consensus" et le danger réel de débordement dans notre vie démocratique. Il en attribuait la responsabilité aux "contestataires et revendications de tous poils" qu'il qualifiait d' "énervés". La France est le pays de la haute couture, mais on loue, dans les habitudes vestimentaires, le "chic" et le "bon genre". Est-il révolu le temps où les Français, tout en rêvant d'un pavillon de banlieue, d'un "Sam Suffit" observaient d'un œil étonné l'Amérique des gratte-ciel et mêlaient à leur admiration un peu d'ironie pour les extravagances des Américains, ces "grands enfants" capables de toutes les outrances ?

Il est vrai que l'école a exalté le "sens de la mesure". Quelle chance avons-nous d'habiter un pays ni trop grand ni trop petit, ni trop long, ni trop large, ni trop chaud, ni trop froid, ni trop peuplé, ni désertique ! L'Hexagone a quelque chose de raisonnable et sa géographie illustre bien ce que les leçons de morale, relayées par les fables de La Fontaine, s'efforcent par ailleurs d'introduire dans les manières d'être et de penser. L'histoire est aussi démonstrative, mais a contrario si l'on peut dire. Nous n'avons pas su, à l'instar des Anglais par exemple, évoluer avec sagesse et componction. Notre passé est plein de soubresauts et de violences, de périodes - provoquées elles-mêmes par des excès et des abus - pendant lesquelles les extrémismes se sont donnés libre cours. Outre le fait qu'on peut douter de la vérité historique de ces affirmations en comptant le nombre de têtes royales coupées de chaque côté de la Manche, cette façon de présenter les changements conduit à penser qu'ils sont dangereux et que les risques pourraient être évités pour peu qu'on soit sage. Les grands hommes, chez nous, ne sont pas des révolutionnaires et si nous voulons bien aller jusqu'à admettre que Robespierre était honnête, nous n'irons pas jusqu'à penser que ceux qui s'opposaient à lui sous le couvert de la modération ne l'étaient peut-être pas tous.

Mais que vient faire la lecture dans toutes ces considérations, un peu excessives, on en conviendra ? On imagine bien que tout cela n'est pas sans effet sur la façon de considérer l'innovation, qu'elle soit sociale ou pédagogique. On songe aux résultats de l'expérimentation, aux efforts des novateurs, toujours édulcorés, toujours récupérés. En éducation, les changements proposés doivent être entourés de précautions et présenter la garantie qu'ils "n'inquiéteront" pas. On reproche à l'école sa réticence à changer et la lenteur de son évolution mais dès qu'on suppose qu'elle pourrait broncher,

on s'affole. De rares périodes semblent - on ne sait pourquoi - favorables à la recherche de solutions nouvelles. On peut être sûr qu'elles seront suivies d'un "retour du balancier" qui rabettera toutes les avancées et qu'un ministre sera plébiscité pour avoir mis fin aux "aventures" à la "récréation".

C'est ainsi que paraissent en ce moment des livres sur l'école destinés aux parents. Le souci de la plupart est de rassurer en informant sur un monde mal connu, en expliquant la nature et les raisons des évolutions comme des plus archaïques traditions. Les passages consacrés à la lecture sont intéressants. En général, à des nuances près, on explique que sur cette question, il y a eu discorde chez les "spécialistes" entre deux positions extrêmes, entre les tenants du strict enseignements du B.A., BA, et ceux de la méthode globale (sic). Mais "*POUR DES RAISONS DE BON SENS, les débats sur les méthodes de lecture se sont beaucoup apaisées ces dernières années*". La solution est dans la méthode mixte qui allie les mérites des deux positions en récusant ce qu'elles ont d'excessif. Imagine-ton qu'en tenant ce discours, on va favoriser une réflexion sur l'indispensable transformation de la pédagogie de la lecture et, plus largement, de l'école ? Au nom du juste milieu, voilà encore un bond en avant de vingt ans en arrière.

L'AFL